

tre les divers livres protocanoniques, ou on leur accorda à tous la même valeur ; on continua seulement à regarder comme non inspirés les livres deutérocanoniques, auxquels on donna le nom d'apocryphes, mais sans les exclure de la Bible, où ils gardaient toujours leur place."

" On se préparait néanmoins de nouveaux périls pour l'avenir, en exagérant la notion de l'inspiration des Ecritures. Luther ne l'avait point précisée ; mais elle avait une telle importance dans son œuvre, que ceux qui vinrent après lui ne purent s'empêcher de s'en occuper. Dans l'intérêt du luthéranisme et pour les besoins de la controverse, ils outrèrent le sens que l'Eglise avait donné jusque là au mot inspiration. Pour eux, les écritures sacrées devinrent comme les instruments purement passifs d'une puissance qui leur suggérait moins les pensées que les mots, le style, les lettres mêmes et jusqu'aux signes de la ponctuation." Quatre théories engendrées et adoptées par le protestantisme ouvrirent les voies à ceux qui devaient nier la divinité et le caractère historique des écritures. Ce fut le piétisme, le socinianisme, l'arminianisme et le panthéisme philosophique.

Le piétisme fondé par Spener (1635-1705), relégua au second plan les questions dogmatiques, remit en honneur la lecture de l'Ecriture Sainte, et donna la première place à la morale et à la piété. Mais les abus que les piétistes firent du texte sacré pour l'accommoder à leurs rêveries produisirent souvent ou une piété aveugle ou l'incrédulité. Nous avons vu que le luthéranisme avait exagéré la part qui revient à Dieu dans l'inspiration, partant des doctrines piétistes, plusieurs théologiens protestants la réduisirent au contraire à une sorte de *minimum*. Basedow (1723-1790) fit de l'utilité morale le *criterium* de la vérité religieuse. Semler (1725-1791) enseigna que l'inspiration devait être restreinte aux parties de la Bible qui contribuaient à l'amélioration morale de l'homme, il fut ainsi amené à regarder comme inspiré ce qu'il édifiait dans l'Ecriture. C'était garder le mot d'inspiration et en rejeter la réalité, c'était refuser tout caractère surnaturel à l'Ecriture.

Le socinianisme niait les mystères et interprétait la Bible de façon à les éliminer tous de la religion chrétienne. Il se répandit en Pologne, en Prusse, en Hollande, en Angleterre et aux Etats-Unis. Il ne jeta jamais grand éclat et il ne put subsister sous forme de communauté un peu importante qu'en Transylvanie, mais son action n'en fut pas moins profonde : ses tendances s'infiltrèrent dans les autres sectes et s'y développèrent comme un ferment, ruinant partout les vieilles croyances, et transformant insensiblement le protestantisme en rationalisme.

" L'arminianisme tire son nom de Jacques Harmensen ou Arminius (1560-1609), ministre protestant à Amsterdam puis professeur de théologie à Leyde. Il rejeta la prédestination entendue au sens de Calvin, et s'efforça de briser les barrières d'une interprétation trop étroite de la Bible. Ses disciples allèrent beaucoup plus loin et admirèrent à peu près les mêmes doctrines que les Sociniens avec lesquels ils se confondirent. Ils furent persécutés par les Go-